

— DÉCHARGE DE SAINT-AUBIN —

Enfin, le C.E.A. avoue : « On a caché le plutonium »

Il n'est jamais trop tard pour bien faire, le C.E.A. reconnaît avoir menti par omission. Du plutonium, il y en a bien à Saint-Aubin. On s'apprête à passer la décharge au peigne fin...

« C'EST vrai, nous avons commis une grave erreur, nous n'avons pas révélé l'existence de plutonium au moment où il aurait fallu le faire... » Philippe Rouvillois, l'administrateur général du Commissariat à l'énergie atomique, a cette fois-ci décidé de dire « toute la vérité, rien que la vérité » sur les décharges radioactives de l'Essonne. A commencer par la divulgation « forcée » par les événements d'un document confidentiel.

« C'est une note de six pages que j'ai rédigée récemment à l'intention du ministre de l'Indus-

trie », précise Philippe Rouvillois. Que révèle ce document ? Tout simplement ce qui avait été caché jusque-là : « Il y a en France des décharges nucléaires qui méritent qu'on s'occupe d'elles... »

Saint-Aubin et Itteville en Essonne bien sûr, mais aussi bien d'autres cas litigieux : les autres déchets de l'ancienne usine du Bouchet, enfouis près de Longjumeau et la décharge de Montboucher au Coudray-Montceaux... Sans oublier encore des citerne de solvants contaminés, le stockage d'eau lourde tritée au centre de Saclay !

« Le C.E.A. n'a jamais eu vocation à garder ces déchets, explique Philippe Rouvillois. On va s'en occuper. Nous avons prévu un budget de cent millions de francs pour 1991. »

Les autorités du nucléaire français, après avoir traîné les pieds pendant plus de vingt ans, se décident donc enfin à « accélérer le démantèle-

ment complet des installations nucléaires anciennes ». Le C.E.A. est même d'accord pour laisser des experts étrangers jeter un œil sur ses mesures. L'Europe de la surveillance des déchets nucléaires est peut-être en train de naître. Aujourd'hui, le C.E.A. se mord les doigts : le non-dit peut parfois coûter très cher. L'histoire du plutonium de la décharge de Saint-Aubin est exemplaire.

Poussé par les premières révélations du « Parisien », le C.E.A. a fini par reconnaître l'existence d'une dizaine de radioéléments. Mais il a « oublié » de mentionner le plus toxique d'entre eux : le plutonium. Une coquetterie qui composait le cœur de la bombe atomique de Nagasaki. « Vous savez, en situation de crise, on peut se tromper dans la manière de communiquer », avoue Philippe Rouvillois en guise d'excuse. Le silence a peut-être une autre cause : la peur de faire peur. La peur de dire les choses telles qu'elles sont, même très gênantes.

Dans l'échantillon prélevé dans la terre de Saint-Aubin, le laboratoire allemand a relevé près de 2 400 becquerels/kg de plutonium 238-239-240.

Bien sûr, il faut maintenant connaître l'étendue des dégâts. « Il y a peut-être plusieurs points chauds sur le site, avoue maintenant le C.E.A. Nous allons effectuer 20 000 prélèvements pour dresser une radiocartographie complète des lieux... »

Comble de ce spectaculaire retournement, Robert Lallemand, l'inspecteur général du C.E.A., déclare « que des déchets contaminés par plusieurs milliers de becquerels par kilo seraient, de nos jours, normalement conditionnés dans un site de stockage adapté. »

Alors, quinze ans après, va-t-on enfin transporter la terre de Saint-Aubin dans des fûts pour la stocker soigneusement ailleurs ?

Jacques Hennen

L'affaire fait scandale en Allemagne

Après les révélations du « Parisien » sur la décharge de Saint-Aubin, nous sommes allés enquêter à Brême, dans le laboratoire de radioactivité qui a fait les analyses. Les chercheurs sont sûrs d'eux : Saint-Aubin contient de la terre ultra-contaminée par du plutonium issu d'un réacteur nucléaire.

Brême
De notre envoyé spécial
Gilles Verdez

BRÈME a deux emblèmes : la talentueuse équipe de football du Werde, et son laboratoire de mesure de la radioactivité, reconnu dans toute l'Allemagne. Cette ville du Nord, très éloignée de Hambourg, accueille en effet les plus grands spécialistes du plutonium au cœur de l'université.

Leur laboratoire travaille dans deux domaines : la recherche fondamentale et les commandes des clients. « Nous analysons des sédiments recueillis dans toute l'Allemagne et d'autre-



● A Brême, Mathias Rintelen scrute la fiole dans laquelle est dilué un échantillon de la décharge radioactive de Saint-Aubin. Sur l'écran vidéo, la preuve formelle que les doses de plutonium enregistrées à Saint-Aubin dépassent de très loin les mesures habituelles : notre échantillon prend toute la hauteur de l'écran. A gauche, le taux dix mille fois plus faible de plutonium relevé dans la Saône.

(Photos « le Parisien », Vincent Lesage.)

tres pour des organisations internationales, mais jamais nous n'avions vu cela. »

Herr Doktor Mathias Rintelen écarquille les yeux : ce chercheur du laboratoire n'arrête pas de répondre aux coups de téléphone des journalistes allemands ou étrangers. C'est ce physicien qui a mesuré un

échantillon de plutonium de la décharge nucléaire de Saint-Aubin, dans l'Essonne. Ses mesures sont formelles : 2 000 becquerels de cet élément très radioactif et ultratoxique figurent dans l'échantillon, par kilo de matière sèche. « J'ai recueilli des échantillons du monde entier, même des îles

Marshall, dans le Pacifique, où les Américains ont évacué dernièrement leurs armements dangereux. Avant, ils étaient stockés chez nous, en Allemagne. Mais, à Saint-Aubin, nous sommes dix mille fois au-dessus de la moyenne. »

Ici, tout est ultramoderne. Il y a trois ans, l'activité du labo

s'est considérablement amplifiée après le passage du nuage de Tchernobyl.

« C'est l'angoisse chez les gens. Ils viennent ici pour savoir s'ils peuvent manger les champignons après leur cueillette du dimanche. Il faut dire qu'ils contiennent de bonnes doses de césum, un autre élément très radioactif. Souvent, je les rassure ; le tout, c'est de ne pas en abuser. »

Chimie ou physique, Mathias Rintelen et ses collègues passent la journée dans les fioles, à analyser, vérifier, comparer, en toute indépendance, sinon ils perdraient leurs clients.

D'où leur notoriété grandissante à Brême, et dans toute l'Allemagne. Même le quotidien à grand tirage « Bild » leur rendait hommage cette semaine : « Voici les Allemands qui ont découvert la présence de plutonium en France. »

« En Allemagne, on ne badine pas avec l'écologie », explique Rolf Goedcke en travaillant devant son écran. Pour la dizaine de membres du laboratoire Landesmessdelle fur radioaktivität, aucun doute : l'échantillon 6930 de Saint-Aubin est hautement contaminé, au même titre qu'un échantillon qu'aurait pu produire un laboratoire pour une expérience très poussée.

Les étudiants de Brême vont pouvoir plancher sur le plutonium français.

Un Vert allemand :
« Chez nous ça ne pourrait pas arriver »

Brême (envoyé spécial)

Peter Ulrich est biologiste. Il est l'expert en matière de radioactivité des Verts (Grünen) de Brême et travaille au Parlement. Brême, en effet, est une ville, mais aussi un Etat, le land Bremen.

« Je suis catastrophé par vos révélations. Je n'imagine même pas que l'on puisse trouver de telles quantités de plutonium. Ici, la majorité des gens protestera vigoureusement », précise Peter Ulrich.

A Brême, les effets de Tchernobyl se font encore sentir... au moins dans les esprits. Les jardins d'enfants sont soigneusement vérifiés et certains parents les décontaminent tous les deux ans. « Ce n'est pas possible, tant de plutonium, mais d'où vient-il ? Du cœur d'un réacteur nucléaire, sans doute. »

Pour ce responsable des Verts, il faut évacuer les terres de Saint-Aubin et les envoyer ailleurs dans des sites de stockage appropriés. « De l'herbe contaminée, chez nous, ça ferait un scandale à des taux beaucoup moins élevés. Beaucoup de gens ont peur du nucléaire. Les Allemands sont très sensibilisés, sûrement plus que les Français, par les risques du nucléaire. »

Mais, pour Peter Ulrich, pas de doute : « Un tel scandale ne pourrait pas se passer chez nous, ce serait trop grave et aurait trop de répercussions. »

G.V.

« Ne laissez pas les enfants jouer près de la décharge »

Brême (envoyé spécial)

« J'AI cru rêver... J'ai revérifié tous mes instruments, je me disais : ils doivent être faus-sés. Mais pas du tout... » Mathias Rintelen est sûr de lui : la décharge nucléaire de Saint-Aubin contient des doses très fortes de plutonium. « Si jamais un responsable du Centre d'énergie atomique français dit qu'on peut trouver 2 000 becquerels de plutonium dans des régions granitiques, il ment. C'est une dose exceptionnelle que je n'ai jamais vue. »

Immédiatement, les Allemands ont décontaminé l'ensemble du matériel qui a servi à l'analyse des quatre kilos de terre de Saint-Aubin.

« Nous avons jeté les éprouvettes et toutes les pièces concernées : après avoir absorbé de telles quantités de plutonium, elles ne sont plus capables de mesurer autre chose. Tant pis. Les échantillons de terre sont placés sous un plastique étanche. Pour éviter de contaminer nos appareils, et par précaution. Si nous les laissons à côté de nous en travaillant, nous pourrions inhale des quantités dangereuses. »

Car les Allemands sont formels : le plutonium, c'est dangereux. « C'est irresponsable de laisser des enfants jouer à côté d'un terrain comme celui-là. Je ne comprends pas. Le plutonium multiplie les risques de cancer par un facteur X. Pour savoir quel est ce facteur, pour les enfants du centre aéré de Saint-Aubin ou pour ceux qui viennent faire du vélo sur la décharge, il faut faire des calculs compliqués, connaître la force du vent, la topographie des lieux. Mais j'estime que c'est indispensable de prendre toutes les précautions car ces gamins doivent inhaler de sacrées quantités de plutonium. »

Soit les dangers viennent de certaines de fûts fissurés entreposés sur le site jusqu'en 1973, soit, comme le pense la C.R.I.I.-Rad, un laboratoire indépendant, d'autres déchets ont été enfouis depuis. Pour se prononcer, les Allemands manquent de données complémentaires. En tout cas, le ministre de l'Environnement, Brice Lalonde, a affirmé que des sanctions seraient prises si les chiffres sont vérifiés.

Jamais Mathias Rintelen, bardé de diplômes et éminent spécialiste du plutonium, n'a fait fausse route jusque-là.

G.V.